



Le tableau percé a été restauré

ART. Kiriaki Tsesmeloglou, restauratrice conservatrice, a travaillé cinq jours pour « restaurer et consolider » le trou dans un tableau de Till Rabus. En avril, un ouvrier l'avait percé.

Tout s'était pourtant extrêmement bien déroulé lors de l'installation, de l'ouverture des caisses à la pose sur les cimaises de la HAB Galerie, située au Hangar à bananes à Nantes. Restauratrice-conservatrice nantaise de l'atelier K, Kiriaki Tsesmeloglou peut d'autant mieux en parler qu'elle participait alors au constat d'état des caisses et des tableaux de l'exposition (1) de Till et Léopold Rabus intitulée « Une ébauche lente à venir ». Mais voilà, tout peut arriver même le plus improbable des accidents.

« On est dans un principe de visibilité, de réversibilité et de stabilité »

Comme le révélait alors Presse Océan, la meche utilisée par un ouvrier, travaillant sur le chantier d'un restaurant attenant à la galerie, a traversé le mur de l'établissement et éventré l'huile « Le Grand Blond » de Till Rabus.

« Je connaissais la toile et l'artiste », indique Kiriaki Tsesmeloglou qui est alors prévenue.

La perceuse a fait un trou circulaire de 3 cm au milieu de la toile et provoqué une légère déformation.

Après un « constat d'accident et une proposition de restauration validée » par l'artiste et le propriétaire de l'œuvre, Kiriaki Tsesmeloglou s'est mise au travail. Cette diplômée



Kiriaki Tsesmeloglou, restauratrice conservatrice, a travaillé cinq jours pour « restaurer et consolider » le trou dans un tableau de Till Rabus.

Photo PO-Simon Torlotin

mée en conservation-restauration de l'École Supérieure d'Art d'Avignon (depuis 1992) a d'abord placé la toile sous une presse durant une journée « afin de rétablir la déformation et de façon à pouvoir récupérer des fibres. On a pu ensuite retisser avec des fibres d'origine. Nous consolidons avec des adhésifs ».

L'objectif « est de ne pas apporter de nouvelles déformations dans l'avenir. On a fait un enduit, une teinte structurée, avec un souci de réversibilité. On ne restaure pas avec de la peinture à l'huile. J'ai utilisé des pigments

mélangés à des résines synthétiques mates pour imiter et donner l'homogénéité de la surface. On peut enlever notre intervention sans nuire à l'original ».

Le tableau a ensuite retrouvé les cimaises.

Cinq années d'études

Pour cette experte habilitée Musées de France, qui possède l'agrément du Ministère de la Culture grec (2), « nous sommes dans un principe de visibilité, de réversibilité et de stabilité ».

Ces trois mots constituent « l'éthique des conservateurs

restaurateurs », dont le métier nécessite cinq années d'étude. Et de rappeler qu'en « restauration, il n'y a pas d'interprétation. On consolide et on rétablit un accident. On ne peut pas se permettre de bricoler ».

Stéphane Pajot

(1) Elle a eu lieu du 3 mars au 8 au 2023

(2) Cet agrément lui permet de participer à des missions sur des collections d'icônes en Grèce. Kiriaki Tsesmeloglou a été commissaire de l'exposition « Icônes, trésors de réfugiés », au château des Ducs de Bretagne en 2016.

